

COLLECTION LATOMUS  
VOL. II

**H o m m a g e s**  
à  
**Joseph Bidez**  
et à  
**Franz Cumont**



LATOMUS  
REVUE D'ÉTUDES LATINES  
214, Avenue Brugmann,  
BRUXELLES

1949

## La Mythologie de Glaucus dans l'ode I, 7 d'Horace

On est généralement d'accord pour admettre la vieille scolie de Porphyryon selon laquelle le destinataire de la belle ode 7 du livre I des Odes d'Horace n'est autre que le célèbre Plancus, général de César, ami de Cicéron, épistolier remarquable (1), partisan d'Antoine et transfuge passé à Octave in extremis non sans avoir été courtisan fort servile de Cléopâtre. Mais, à propos de la même ode, la critique éprouve un certain mal à justifier les allusions mythiques qui s'y trouvent et particulièrement l'association d'idées par laquelle Teucer de Salamine est annexé à la conclusion de l'ode. Kiessling-Heinze dans l'édition Weidmann de 1930, estime qu'il ne faut pas chercher d'explication (2). Nous avons, quant à nous, vérifié maintes fois l'étonnante subtilité du poète lorsqu'il s'agit de sertir son développement de savoureuses allusions — toujours quelque peu satiriques — au fait qui le préoccupe principalement. Ici nous avons sans trop de peine été mis sur la voie de l'énigme par une note de Velleius Paterculus (3). Il convient d'en donner la traduction :

« Comme ensuite grandissaient en lui (Antoine) la flamme de son amour pour Cléopâtre et l'intensité de ses vices — lesquels sont toujours alimentés par le pouvoir, la licence et les flatteries — il décida de porter la guerre contre sa patrie. Auparavant il s'était fait appeler un nouveau Pater Liber (Dionysos) lorsque, enrubanné de lierre, portant une couronne d'or, tenant un thyrses et botté de cothurnes, il avait été promené en char à Alexandrie comme Liber Pater. C'est pendant cette préparation de guerre que Plancus passa à César — non par souci de choisir le bien, ni par amour du bien public ou de César, il luttait habituellement contre ces

(1) CICÉRON, *Fam.*, X, contient plusieurs lettres de bon style écrites par Plancus.

(2) Édition Weidmann (Berlin, 1930), p. 39.

(3) II, 82, 4 suiv.

objectifs — mais parce qu'il était traître de façon maladroite (*morbo proditor*), comme il avait été un flatteur rampant de la reine et son courtisan au rang des esclaves, étant secrétaire d'Antoine, étant le conseiller et le pourvoyeur des pires obscénités, vénal pour tout et en tout, alors que couvert de bleu et nu, la tête entourée d'un roseau et traînant une queue, il avait à croupeton dansé la danse de Glaucus (1) dans une orgie, blâmé par Antoine pour des indices évidents de malversations... ».

Voilà certes un portrait peu flatté, il semble correspondre à l'opinion qu'avaient sur Plancus les auteurs de l'Empire ; Appien le présente comme un couard (2). Cependant avant qu'il n'ait été à la cour d'Antoine et de Cléopâtre, Plancus jouissait d'un réel prestige : c'était un bon général, il semble avoir été considéré comme un bon lieutenant par César qui se proposait de lui confier le gouvernement de Rome en son absence, il avait en Gaule conduit une expédition énergique contre les Rhètes et elle lui avait valu les honneurs du triomphe, il a joui de l'estime de Cicéron jusque dans les moments les plus difficiles et même, s'il a plus ou moins abusé de la bonne foi du grand orateur, celui-ci a cru jusqu'à la fin pouvoir se fier à Plancus ; il fut le dernier espoir du Sénat contre Antoine après la trahison de Lépide, chargé même par le Sénat de fonder la ville de Lyon afin de mettre fin à une situation difficile dans les colonies, enfin, après la volte-face d'Octave, il fut le dernier césarien à se joindre aux triumvirs (3).

Il n'est donc pas étonnant qu'Horace ait adressé une ode à ce personnage important, consulaire et politique habile qui avait su

(1) Pour ce qui concerne Glaucus, consulter surtout ATHÉNÉE, VII, 296 a - 297 c et R. GAEDCHENS, *Glaukos der Meergott* (Göttingen, 1859) ; cette étude, dont dépendent les autres, est à la bibliothèque de l'Université de Liège sous la cote A, 29, 6. PRELLER-ROBERT, dans la *Griechische Mythologie*, traitent de ce dieu au tome I, pp. 610-614 : Glaukos Pontios, le lexicon de Roscher donne d'excellents articles sur chaque variante du type Glaucus, mais cette manière introduit le lecteur dans maintes difficultés, enfin la Real-Encyklopädie contient un fort bon article sur Glaukos.

(2) Au moment où Antoine fait sa jonction avec Domitius Ahenobarbus au large de Corcyre, Appien nous montre Plancus pris de panique, parce que Domitius arrive avec des vaisseaux beaucoup plus nombreux que ceux d'Antoine et tellement effrayé qu'il a toutes les peines à se remettre : *ὁ μὲν Πλάγκος ἀνεθάρρει μόλις*. *Guer. civ.*, V, 55.

(3) Sur tout ceci on peut consulter l'excellente étude de E. JULLIEN, *Le fondateur de Lyon. Histoire de L. Munatius Plancus* (*Annales de l'Université de Lyon*, 1892).

rentrer en faveur auprès d'Octave après avoir été confident d'Antoine.

Cependant quelque chose détonne dans l'ode 7. C'est une sorte d'ambiguïté constante dans les termes de louange. Disons tout de suite que cette ambiguïté ne peut s'expliquer que par la confusion voulue par Horace entre Plancus et un personnage mythique, qui n'est d'ailleurs pas nommé, le dieu Glaucus. — Prenons le cas de Rhodos — *laudabunt alii Rhodon* — ; on pense d'abord à la ville célèbre chantée pour son climat <sup>(1)</sup> et qui figure en bonne place dans le catalogue des vaisseaux (B. 654 suiv.) dont Horace s'est ici sans doute inspiré <sup>(2)</sup>. Mais on peut aussi, étant donnée la nature savante de la poésie d'Horace, songer à cette curieuse déesse Rhodos qui, selon Pindare, était fille d'Aphrodite et, selon les scolies de Pindare, fille de Poseidon ou d'Océan <sup>(3)</sup> et d'Amphitrite. Ainsi nous sommes mis en présence du monde des divinités marines et sans doute de Glaucus qui était connu à Rome sous le nom de Glaucus Pontius <sup>(4)</sup>. Toutefois Rhodes elle-même devait amener Plancus à des associations désagréables, pour peu qu'il connût la mythologie, car c'est de Rhodes que le dieu Glaucus a enlevé la

(1) PLINE, *Nat. Hist.*, 62.

(2) Il suffit de parcourir le « catalogue » du chant II de l'Iliade pour constater que c'est visiblement ce texte qui a inspiré Horace. Nous donnons ici les passages qui semblent évoqués dans notre ode 7.

Ulysse est évidemment cité. Il n'est pas impossible qu'Horace ait d'abord songé à lui en réfléchissant au personnage de Plancus « maniaque de la trahison » (Vell. Pat., II, 83).

v. 654 suiv. Tleptolème, le noble et grand Héraclide, amène de Rhodes neuf navires de Rhodiens exaltés.

v. 680. Maintenant encore tous ceux qui habitent l'Argos pélasgique, ceux d'Alos, d'Alope (Alope est tout près de Larissa).

v. 691. Achille a essayé de détruire les murs de Thèbes — *τείχεα Θήβης*; — (remarquer le *moenia Corinthi*, qui semble apparenté à cette expression).

v. 546. Et ceux d'Athènes, la belle cité, peuple d'Érechtée au grand cœur, Érechtée au grand cœur qu'Athèna, fille de Zeus, avait élevé.

v. 557. Ajax amenait douze navires de Salamine.

v. 559. Et ceux qui habitaient Argos et Tirynthe aux bons remparts (Chez Horace Tirynthe est remplacé par Mycènes, sa voisine).

v. 569. Et ceux qui habitaient Mycènes, la cité bien bâtie, et Corinthe puissante.

v. 581. Et ceux de Lacédémone, dans sa vallée...

(3) ROSCHER, *Lexicon d. Mythologie*, IV, p. 119.

(4) Cicéron avait dans sa jeunesse écrit une tragédie intitulée *Glaucus Pontius*.

nymphes Symè — une de ses passions — pour la conduire à l'île de son nom (1).

L'évocation de Mitylène devait causer à Plancus un plaisir médiocre. On se souvient en effet que cette ville avait accueilli Sextus Pompée (2), dont Plancus avait eu si grande peur, et il suffit de jeter un coup d'œil sur le catalogue des dieux protecteurs de la ville pour voir qu'ici nous sommes en pleine ambiguïté puisque Mitylène avait des monnaies à l'effigie tant d'Apollon, que d'Artémis, que de Dionysos, et ce jusqu'à l'époque impériale en ce qui concerne les deux dernières divinités (3). Quant à Éphèse, la ville d'Artémis, c'est là qu'en 41 Antoine se présenta comme un deuxième Dionysos (4), qu'en 39 il revit Cléopâtre (5). Avec cette allusion nous revenons aux accusations de Velleius Paterculus et nous pouvons maintenant nous occuper de Glaucus, car le méchant Horace a pris soin de mettre la mention de Corinthe immédiatement après celle d'Éphèse. C'est en effet autour de Corinthe que joue la mythologie de Glaucus. Simonide — dont l'influence sur Horace est bien connue — dit en effet : *πόλιν Γλαύκοιο, Κορίνθιον ἄστυ* (6). Glaucus, né de Sisyphe et de l'Atlantide Mérope, était roi de Corinthe. Détail piquant, il y élevait des juments ; or ces juments causèrent sa perte car pour les avoir refusées à Aphrodite, il fut déchiré par elles (7). Faut-il voir, à ce propos, un persiflage supplémentaire dans l'intention d'Horace ? Il savait, comme tout le monde à Rome, que Plancus s'était beaucoup occupé de chevaux, Plancus s'était vanté auprès de Cicéron de l'importance de sa cavalerie (8) et le monument qu'il avait élevé à Rome pour son triomphe représentait un quadriges fougueux (9). On peut voir une confirmation de notre hypothèse dans la place donnée à Thèbes au vers 3 de l'ode 7, Thèbes suit immédiatement Corinthe et c'est

(1) PRELLER-ROBERT, *Griech. Mythol.* I 612. — Notons encore que Dionysos a aussi son emprise sur Rhodes quand il s'appelle Thyoneus - *Θυωνίδας*. Cfr Hesychius s.v. Or Dionysos a une très grande importance dans toute la pièce.

(2) R. HERBST, *R.E.*, XVI, 2, col. 1416.

(3) *Ibidem*, col. 1424-1425.

(4) PLUTARQUE, *Ant.*, 24.

(5) *R.E.*, V, 2, col. 2796.

(6) SIMONIDE, fgm. 84. Cfr C. ROBERT, *Griechische Heldensage* (Berlin, 1920), I, p. 175.

(7) Cfr HOMÈRE, *Il.*, VI, 191 ; PINDARE, *Ol.*, 13, 98 ; *Scol. Hyg. fabul.*, 157.

(8) CICÉRON, *Fam.*, X, 8, 6 (43 av. J.C.) : *habeo ... equitatus ... tantas copias quantas...*

(9) PLINE, *Nat. hist.*, XXXV, 108.

près de Thèbes à *Πότνιαι* que Glaucus a été déchiré par les juments. A *Πότνιαι* se trouvait d'ailleurs le temple thébain de Dionysos Aegobolos et près du temple une source qui passait pour calmer les cavales enragées (1). Ainsi s'explique le *Baccho Thebas insignis* d'Horace. Et encore, on note que Glaucus fut à Potniae vaincu dans une course de quadriges par Iolaos (2). Le rapprochement avec le quadriges de Plancus devait être piquant.

Autre confirmation — et celle-ci nous permet de deviner le genre de source où a puisé Horace — la légende de Glaucus est inextricablement mêlée chez les Alexandrins à la légende d'Alexandre cherchant la fontaine de jouvence (3). Cette légende, écrite à l'époque ptolémaïque, transmise sous le nom du pseudo-Callisthène, a été employée par le Coran où, au vers 59, Alexandre-Moïse exprime sa volonté d'atteindre l'endroit « où se joignent les deux mers ». De nombreuses discussions ont surgi, déjà chez les anciens, sur ce point de réunion des deux mers. Elles importent peu ici, mais il en résulte que ce topique était d'importance dans la littérature alexandrine et que c'est par imitation de celle-ci qu'Horace a souligné le caractère par lequel Corinthe était trait d'union entre deux mers. Car c'est bien à Corinthe que s'attache surtout le nom de Glaucus, c'est à Corinthe qu'il s'est plongé dans une source pour en ressortir immortel ; ses parents et la source sont corinthiens et le bénéfique de la légende s'étendra à Glaucè, fille d'un Créon corinthien, qui elle aussi se jette dans une source (4).

Ce n'est pas tout ; pour celui qui a, une fois, trouvé la clef, il semble qu'Horace a disposé ses matériaux avec beaucoup de logique. A peine Thèbes a-t-elle évoqué les démêlés de Glaucus avec Dionysos que le terme suivant, *Apolline Delphos* nous invite à rappeler deux éléments légendaires rapportés par Athénée : « Nicandre, dit Athénée, rapporte dans son premier livre de l'histoire d'Étolie que Glaucus a appris à Apollon l'art de la mantique » (5). Le même Athénée rappelle un passage de la constitution de Délos d'Aristote où Glaucus est dit s'être établi à Délos avec les Néréides

(1) C. BURSIA, *Geographie von Griechenland* (Leipzig, 1862), p. 230.

(2) ROSCHER, *Lex. d. Mythol.*, I, 2, col. 1689.

(3) Cfr L. FRIEDLAENDER, *Alexanders Zug nach dem Lebensquell und die Chadhirlegende*, dans *Archiv. f. Religionswissenschaft*, t. XIII, pp. 161-246.

(4) ROSCHER, *Lex. d. Myth.*, I, 2, col. 1690.

(5) ATHÉN., VII, 296 f. : *τὴν μαντικὴν φησὶν Ἀπόλλωνα ὑπὸ Γλαύκου διδασθῆναι.*

et y avoir fait des prédictions (1). Ainsi deux fois Glaucus est mis en rapport avec Apollon, une fois en Étolie, une fois à Délos. Apollon lui-même n'avait-il pas un jour apparu sous forme de poisson? Sa fantaisie avait été observée par Artémis Delphinia (2).

Parmi ces enchevêtrements d'allusions le poète semble prendre plaisir à une virtuosité telle qu'à première vue on hésite à suivre le fil qui conduit d'une pointe à l'autre. En effet, on serait tenté de considérer le *Thessala Tempe* du v. 4 comme un simple embellissement littéraire, et la mention de Pallas Athèna tout au plus comme une allusion au séjour de Plancus à Athènes où il conduisit Fulvie. On serait loin de compte. En y réfléchissant on se rappelle que Tempé est la vallée où se trouvait l'olivier Dyareia dont devait être coupée la branche destinée à la fête annuelle de Delphes (3), ainsi *Thessala Tempe* devient une transition qui de *Delphos* nous ramène à l'idée de Glaucus puisque le v. 7 nous montre Pallas recevant des couronnes d'olivier prises indifféremment de partout, tandis que l'olivier d'Apollon doit venir de Delphes. Or Horace a choisi Callimaque comme autorité littéraire pour introduire Pallas. Les commentateurs renvoient avec raison au *Bain de Pallas* qui est un *carmen perpetuum* et il n'y a aucune difficulté à comprendre comment la mention de Pallas entraîne celle d'Argos puisque l'hymne de Callimaque est écrite pour la fête d'Argos. Encore peut-on penser que les chevaux de Plancus n'étaient pas étrangers à ce choix. Mais nous n'avons pas fini avec la subtilité du poète car, Pallas étant appelée *γλανκῶπις*, les anciens mettaient un rapport entre *γλανκός* et *γλανκῶπις* et Horace avec son *carmine perpetuo* rappelle expressément Callimaque qui avait fait le rapprochement dans son poème (4). Enfin, l'olivier lui-même (v. 7) rapproche du mot Glaucus et ceci de façon très latine, puisque les érotiques employaient *glauca* comme épithète de l'olivier (5).

Il semble que pour le v. 9 (*dicet Argos*) l'association d'idées si fréquente chez les lyriques ait joué pour introduire avec Argos la notion du navire Argo. Nous savons en effet qu'Athèna et Glaucus ont été associés à la construction du navire (6). Quant à Argos, la

(1) ATHÉN., VII, 296 c: *ἐν Δήλῳ κατοικήσαντα μετὰ τῶν Νηρηίδων τοῖς θέλουσι μαντεύεσθαι.*

(2) O. GRUPPE, *Griechische Mythol.*, dans *Handb. d. Klass. Altertumswiss.*, V<sup>2</sup>, p. 1295, n. 1 et p. 37 n. 19.

(3) F. STÄHLIN, *R.E.*, V, A<sup>1</sup>, col. 479. (4) GAEDÉCHENS, *o.c.*, pp. 24-25.

(5) CATULLE, XX, 9: *Mihique glauca duro oliva frigore.*

(6) GAEDÉCHENS, *o.c.*, p. 31.

citée, elle a une signification pour le mythe de Glaucus, puisque c'est à Argos que l'on gardait le bouclier de Diomède, celui qu'il avait enlevé à Glaucus devant Troie. Ce bouclier était porté aux fêtes d'Athènes (1). Argos ne laisse pas d'ailleurs de nous tenir en contact avec le navire Argo dont Glaucus fut non seulement le constructeur mais aussi le guide prophétique. Les termes de l'ode *in Iunonis honorem* rappellent Médée, associée au terroir de Corinthe d'où part la légende de Glaucus, fils de Sisyphe. C'est en effet à Corinthe que Médée porte ses enfants au temple de Héra (Iuno) dans le vain espoir de les rendre immortels (2). Est-il permis de voir ici quelque allusion aux manœuvres de Cléopâtre cherchant à mettre ses enfants hors de danger lors de la mort d'Antoine? Toujours est-il que Cléopâtre s'était réfugiée dans un mausolée contigu au temple d'Isis (3) dont l'assimilation avec Junon était courante chez les auteurs. C'est là qu'elle apprit qu'Antyllus, le fils d'Antoine et de Fulvie, avait été exécuté sur l'ordre d'Octave dans le temple même élevé par Cléopâtre à Jules César (4), et comme Césarion fut tué tout de suite après la mort de Cléopâtre (5) il ne serait pas impossible qu'Horace en évoquant l'image de Médée veut servir une propagande d'Octave. Celui-ci, dont le rôle n'avait pas été trop correct dans l'affaire, cherchait peut-être à la faveur des rumeurs contradictoires à endosser à Cléopâtre le plus de responsabilité possible.

Quoi qu'il en soit, nous sommes certain d'être sur la bonne voie en nous tenant à Glaucus, car aussitôt après Argos vient Lacédémone, or Eumelos raconte que Glaucus, le fils de Sisyphe — cette filiation importait peu aux anciens (6) — parti à la recherche de ses chevaux arriva à Lacédémone où il engendra Lédè de Penteydiria (7).

Après une transition d'Horace (8) nous arrivons au caractère

(1) PRELLER-ROBERT, *o.c.*, I, 304. CALLIMAQUE, *Bain de Pallas*, 35 suiv.

(2) C. ROBERT, *Heldensage*, I, p. 187.

(3) A. WEIGALL, *Cléopâtre*, (Paris, Payot, 1931), p. 323.

(4) *Ibid.*, p. 332

(5) *Ibid.*, p. 342.

(6) Elle relève de la légende corinthienne. Cfr ROBERT, *Griech. Heldensage*, I, p. 175.

(7) ROSCHER, *Lexicon der Mythol.*, II<sup>e</sup>, col. 1922. Pour l'introduction de Mycènes nous ne voyons d'autre explication que celle, donnée par Kiessling-Heinze, d'une réminiscence homérique.

(8) Larisa, qui ne peut être ici que l'acropole d'Argos (GEIGER, *R.E.*, XII<sup>e</sup>, col. 840) ou dont au moins le nom a été suggéré par elle. Mycènes ne con-



prophétique de Glaucus le fils d'Antéor<sup>(1)</sup>. Celui-ci avait le pouvoir des oracles au point qu'on le faisait aussi élève d'Apollon et père de la Sibylle de Cumes<sup>(2)</sup>. Mais Albunea qui apparaît au v. 12 était considérée comme l'égale de la Sibylle de Cumes<sup>(3)</sup>. Et pourquoi, sinon pour rappeler Glaucus, Horace aurait-il mis Albunea au premier plan des richesses de Tibur auxquelles il invite Plancus à revenir?

En dernier lieu, et c'est une confirmation, apparaît Teucer. Les commentateurs hésitent à se prononcer sur le pourquoi d'une introduction de Teucer en fin de notre ode. Mais nous pouvons sans doute rappeler que Glaucus — le fils d'Hippolochos cette fois — fut empêché par Teucer de continuer la lutte devant Troie<sup>(4)</sup>. Pour Plancus<sup>(5)</sup> c'était, sans aucun doute, une allusion qui justifie amplement le double *tristis* de l'ode (vv. 17 et 24).

Ainsi l'ode s'inscrivait fort bien dans l'atmosphère politique de la cour impériale. Plancus était un consulaire et jouissait d'honneurs officiels, mais autour de lui planait une équivoque, circulaient des mots à double sens plus ou moins voilés, se voyaient des attitudes trop respectueuses. Le tout ne devait pas déplaire à Auguste.

Bruxelles.

Martin van den Bruwaene.

vient en aucune façon au mythe de Glaucus, mais l'*Illiade*, IV, 51, fait d'Argos, Mycènes et Sparte, les villes préférées d'Héra; ainsi le texte d'Horace pouvait paraître inoffensif.

(1) N'est-ce pas à propos de ces incertitudes de paternité qu'Horace ironise en parlant au v. 16 de *Notus* qui rappelle étrangement le terme *Notos* ou bâtarde dont était gratifié Glaucus chez les Grecs? ATHÉNÉE, VII, 296 a.

(2) ROSCHER, *Lex. Mythol.*, I<sup>2</sup>, col. 1683.

(3) WISSOWA, *R.E.*, I<sup>1</sup>, col. 1387.

(4) *Illiade*, XII, 387 suiv.

(5) Elle se complique d'un à propos très recherché: Voir la note de RIEDEL dans *Phil. Wochenschrift* (1942, p. 575): En lisant aux vv. 19-20 l'opposition entre *tenent* et *tenebit*, on doit admettre que Plancus est à ce moment en campagne et que les joies de Tibur sont à mettre au futur. La campagne dont il est question ne peut être que la guerre d'Espagne, surtout en Galicie; cette campagne était conduite par Auguste lui-même et Horace y fait souvent allusion (*Carm.*, IV, 5, 28; 14, 41, 50; II, 6, 2; 11, 1; III, 8, 22; IV, 14, 4 - *Epist.*, I, 12, 26).

Or Trogue Pompée dit que les *Gallaeci* se faisaient descendants de Teucer (Just., 44, 5, 8).

Ajoutons que Glaucus revient encore un moment à l'ode VIII, 16 où les *Lycias* sont des soldats de Glaucus, fils d'Hippolochos. L'idée avait retenu Horace.